



# Le Saint-Siège

---

## MESSE D'OUVERTURE DE LA XV<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES ÉVÊQUES

### *HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS*

*Basilique vaticane*  
*Mercredi 3 octobre 2018*

#### [Multimédia]

«L'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit » (*Jn 14, 26*).

De cette manière très simple, Jésus offre à ses disciples la garantie qu'il accompagnera toute l'œuvre missionnaire qui leur sera confiée : l'Esprit Saint sera le premier à garder et à maintenir toujours vivante et actuelle la mémoire du Maître dans le cœur des disciples. C'est Lui qui permettra que la richesse et la beauté de l'Évangile soient source de joie et de nouveauté constantes.

Au début de ce moment de grâce pour toute l'Église, en syntonie avec la Parole de Dieu, demandons avec insistance au Paraclet qu'il nous aide à faire mémoire et à raviver les paroles du Seigneur qui ont fait brûler notre cœur (cf. *Lc 24, 32*). Ardeur et passion évangélique qui engendrent l'ardeur et la passion pour Jésus. Mémoire qui puisse réveiller et renouveler en nous la *capacité de rêver et d'espérer*. Parce que nous savons que nos jeunes seront capables de prophétie et de vision dans la mesure où, désormais adultes ou âgés, nous sommes capables de rêver et ainsi de rendre contagieux et de partager les rêves et les espérances que nous portons dans notre cœur (cf. *Jl 3, 1*).

Que l'Esprit nous donne la grâce d'être des Pères synodaux oints du don des rêves et de l'espérance, afin que nous puissions, à notre tour, oindre nos jeunes du don de la prophétie et de la vision ; qu'il nous donne la grâce d'être une mémoire active, vivante, efficace, qui de génération

en génération ne se laisse pas étouffer ni écraser par des prophètes de calamités et de malheur, ni par nos limites, erreurs et péchés, mais qui est capable de trouver des espaces pour enflammer le cœur et discerner les chemins de l'Esprit. C'est avec cette attitude d'écoute docile de la voix de l'Esprit que nous sommes réunis de toutes les parties du monde. Aujourd'hui, pour la première fois, sont aussi ici avec nous deux confrères évêques de la Chine continentale. Nous leur exprimons notre chaleureuse bienvenue : la communion de l'Episcopat tout entier avec le Successeur de Pierre est encore plus visible grâce à leur présence.

Oints dans l'espérance, nous commençons une nouvelle rencontre ecclésiale capable d'élargir les horizons, de dilater le cœur et de transformer ces structures qui aujourd'hui nous paralysent, nous séparent et nous éloignent des jeunes, les laissant exposés aux intempéries et orphelins d'une communauté de foi qui les soutienne, d'un horizon de sens et de vie (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 49).

L'espérance nous interpelle, nous déplace et rompt avec le conformisme du "on a toujours fait ainsi", et elle nous demande de nous lever pour regarder directement le visage des jeunes et les situations dans lesquelles ils se trouvent. La même espérance nous demande de travailler pour renverser les situations de précarité, d'exclusion et de violence, auxquelles sont exposés nos enfants.

Les jeunes, qui sont le fruit de nombreuses décisions prises dans le passé, nous appellent à prendre en charge avec eux le présent, en nous engageant davantage et à lutter contre ce qui, de toutes les façons, empêche leur vie de se développer avec dignité. Ils nous demandent et exigent un dévouement créatif, une dynamique intelligente, enthousiaste et pleine d'espérance, et que *nous ne les laissions pas seuls* aux mains de tant de marchands de mort qui oppriment leur vie et obscurcissent leur vision.

Cette capacité de rêver ensemble, qu'aujourd'hui le Seigneur nous offre à nous comme Église, exige – selon ce que disait Saint Paul dans la première Lecture – de développer entre nous une attitude bien précise : « Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres » (*Ph 2, 4*). Et en même temps, il vise plus haut, demandant qu'avec humilité nous considérions les autres supérieurs à nous-mêmes (cf. v. 3). Avec cet esprit nous chercherons à nous mettre à l'écoute les uns des autres pour discerner ensemble ce que le Seigneur demande à son Église. Et cela exige de nous que nous soyons attentifs et veillions bien à ce que ne prévale pas la logique de l'auto-préservation et de l'autoréférentialité, qui finit par faire devenir important ce qui est secondaire et secondaire ce qui est important. L'amour pour l'Évangile et pour le peuple qui nous a été confié nous demande d'élargir le regard et de ne pas perdre de vue la mission à laquelle il nous appelle pour viser un plus grand bien qui profitera à nous tous. Sans cette attitude, tous nos efforts seront vains.

Le don de l'écoute sincère, priante et le plus possible sans préjugés ni conditions nous permettra

d'entrer en communion avec les diverses situations que vit le Peuple de Dieu. Ecouter Dieu, pour écouter avec lui le cri des gens ; écouter les gens pour respirer avec eux la volonté à laquelle Dieu nous appelle (cf. *Discours lors de la veillée de prière en préparation au Synode sur la famille, 4 octobre 2014*).

Cette attitude nous défend de la tentation de tomber dans une position moralisante ou élitiste, comme aussi de l'attraction pour des idéologies abstraites qui ne correspondent jamais à la réalité de nos gens (cf. J.M. Bergoglio, *Meditaciones para religiosos*, 45-46).

Frères et sœurs, plaçons ce temps sous la protection maternelle de la Vierge Marie. Femme de l'écoute et de la mémoire, qu'elle nous accompagne pour reconnaître les traces de l'Esprit afin que, avec empressement (cf. *Lc 1, 39*), entre rêves et espérances, nous accompagnions et stimulions nos jeunes afin qu'ils ne cessent pas de prophétiser.

Pères synodaux,

beaucoup d'entre nous étaient jeunes ou faisaient leurs premiers pas dans la vie religieuse alors que se terminait le Concile Vatican II. Aux jeunes d'alors a été adressé le dernier message des Pères conciliaires. Cela nous fera du bien de repasser de nouveau dans notre cœur ce que nous avons entendu lorsque nous étions jeunes en rappelant les paroles du poète : que « l'homme conserve ce qu'il a promis lorsqu'il était enfant » (F. Hölderlin)

Les Pères conciliaires nous ont ainsi parlé: « L'Église, quatre années durant, vient de travailler à rajeunir son visage, pour mieux répondre au dessein de son Fondateur, le grand Vivant, le Christ éternellement jeune. Et au terme de cette imposante "révision de vie", elle se tourne vers vous. C'est pour vous, les jeunes, pour vous surtout, qu'elle vient, par son Concile, d'allumer une lumière: lumière qui éclaire l'avenir, votre avenir. L'Église est soucieuse que cette société que vous allez constituer respecte la dignité, la liberté, le droit des personnes: et ces personnes, c'est vous [...] Elle a confiance [...] que vous saurez affirmer votre foi dans la vie et dans ce qui donne un sens à la vie: la certitude de l'existence d'un Dieu juste et bon.

C'est au nom de ce Dieu et de son Fils Jésus que nous vous exhortons à élargir vos cœurs aux dimensions du monde, à entendre l'appel de vos frères et à mettre hardiment à leur service vos jeunes énergies. Lutte contre tout égoïsme. Refusez de laisser libre cours aux instincts de violence et de haine, qui engendrent les guerres et leur cortège de misères. Soyez généreux, purs, respectueux, sincères. Et construisez dans l'enthousiasme un monde meilleur que celui de vos aînés! » (Paul VI, *Message aux jeunes à la fin du Concile Vatican II, 8 décembre 1965*).

Pères synodaux, l'Église vous regarde avec confiance et amour.

---

